

Journal d'Agriculture

ET

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

MONTREAL, NOVEMBRE, 1849.

Le Journal en est maintenant rendu au ouzième numéro, et nous espérons que ceux qui y souscrivent et qui ont pris la peine de le lire, y auront trouvé beaucoup de renseignements utiles. Nous ne nous attendons pas que tous ceux qui l'ont lu en soient pleinement satisfaits, s'efforcent de mettre à profit les renseignements qu'il contient, et adoptent les suggestions que nous y avons faites; mais nous nous flattons que plusieurs l'auront fait, et se sont crus amplement dédommagés de leurs souscriptions. Nous éprouvons quelque satisfaction à croire que nos labeurs n'ont pas été inutiles, et que plusieurs des cultivateurs qui se sont abonnés pour le journal auront introduit des améliorations dans leur système de culture. Quelque limité que soit le nombre de ceux qui ont adopté un système amélioré, en conséquence de la lecture de notre journal, il résultera du fait un effet généralement avantageux, en autant que d'autres pourront voir qu'on gngne à améliorer en agriculture, et être portés par leur propre intérêt à suivre l'exemple. Nous ne recommandons pas dans le système canadien d'agriculture des changemens que nous ne croirions pas devoir être profitables à ceux qui les adopteraient. Les changemens qui deviendraient avantageux aux cultivateurs canadiens sont les seuls qu'il leur conviendrait d'introduire dans leur économie rurale. Nous savons qu'il se fait pour ce qu'on appelle améliorations agricoles des dépenses extravagantes, qui ne sont jamais remboursées à ceux qui dépensent ainsi leur argent; mais ces sortes d'améliorations seraient incompatibles avec les moyens limités de la plupart des cultivateurs canadiens,

et il faut conséquemment user de beaucoup de précaution et de prudence en recommandant des changemens, et être certain que ceux qu'on recommande seront avantageux. Rien n'est plus capable de détourner de faire des améliorations judicieuses, que de voir faire des déboursés extravagants, sans qu'il en doive revenir quelque chose d'équivalent. Les cultivateurs témoins de la chose condamnent et rejettent d'un coup tous les changemens qui leur sont proposés. Nous ne recommandons que ce que tout cultivateur devrait admettre comme essentiel à une bonne ou profitable économie agricole, savoir, d'égoutter suffisamment, de labourer convenablement, de semer de bonno heure, d'entretenir le sol dans un état de fertilité propre à produire d'abondantes récoltes, de ne pas souffrir que les moissons soient étouffées par les mauvaises herbes. Nous avons aussi recommandé l'amélioration de nos pâturages, sans laquelle nous ne pouvons avoir de bons bestiaux, ou en tirer beaucoup de profit, en bœuf, mouton, laine, beurre et fromage. C'est en vain qu'on se flatterait d'avoir de beaux et bons animaux de ferme, si on ne leur donnait pas un bon pacage, l'été, et une nourriture suffisante, l'hiver. Alors, en choisissant bien, et en usant de discernement dans la propagation, on pourra compter qu'on aura un bétail de bonne espèce et profitable, pourvu toutefois que les animaux mâles (à l'exception de ceux qui sont nécessaires pour le croit) soient châtrés avant d'être sevrés. On ne peut s'attendre à cultiver la terre avec avantage dans ce pays, si l'on s'y écarte si manifestement et sous tant des rapports différens, des principes d'une bonne économie rurale. Pour ce qui regarde le soin des animaux, en particulier, quand on néglige de châtrer les mâles jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur âge mûr, on a l'air de donner à entendre qu'on se soucie peu d'avoir un bon bétail, ou de manger de bon bœuf ou de bon mouton. Cette négligence serait très détrimentale à ces animaux, en les empêchant de profiter, lors même qu'on les mettrait dans de bons pacages, ou qu'on leur